



## CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Un camarade nous écrit :

« Je lis les communiqués de la Commission *Connaissance de l'enfant*. Puis-je me permettre une question ! Ne penses-tu pas que les études envisagées par la Commission embrassent un champ trop vaste ? Des travaux scientifiques considérables ont été poursuivis depuis quelques années et il n'est plus question de partir à zéro. Or, sur certains points, pourquoi ne pas commencer par publier dans *l'Éducateur* des présentations de points de vue ? Exemple : le dessin. Pourquoi ne pas commencer par une étude de deux pages de travaux qui font autorité à ce jour... Après quoi la commission pourrait creuser dans les directions qui lui conviendraient... Un champ d'études important et assez vaste, en même temps que peu exploré, *l'attitude de l'enfant en classe* me semble d'un abord plus facile que des points comme langage, refoulement, problème du jeu, etc... ».

©©©

Certes, nous ne négligeons jamais l'information préalable sur les sujets que nous étudions. Personnellement je m'applique à lire tout ce qui se publie sur les sujets qui sont l'essentiel de notre pédagogie, mais je ne vois pas la possibilité de faire en deux pages le point des études menées à ce jour sur le dessin. A l'occasion de diverses critiques de livres, j'ai donné mon point de vue sur quelques-unes des théories et sur certaines observations et interprétations que je trouve incomplètes et insuffisantes. Tout ce que nous pourrions faire, ce serait de donner une bibliographie. Dans la pratique, elle serait à peu près sans effet, et la lecture de livres à bases fausses ne nous aiderait point dans notre travail.

Car, c'est bien là le problème : j'estime que la plupart des auteurs qui se sont attaqués au problème du dessin, par exemple, sont partis sur la base fautive de l'étude et de l'interprétation de dessins non spontanés mais produits en classe par des enfants déformés par les pratiques scolastiques. Et nous nous étonnons que le camarade qui nous écrit nous invite encore à nous atteler à l'étude psychologique de l'enfant en classe.

Il n'y a pas deux psychologies, il n'y a jamais en l'individu deux personnalités, deux comportements. Il y a un comportement humain dont nous nous appliquons à démêler et à préciser les lois. Ce comportement peut certes être facilité, harmonisé, renforcé, dans un milieu aidant. Il peut se compliquer, se troubler, se pervertir dans un milieu non aidant ou hostile, et c'est le cas de l'école. L'enfant prend une certaine attitude devant un mur à franchir qui n'est pas l'attitude qu'il aurait sur une route large et ombragée où il pourrait s'épanouir. Il prend une certaine attitude devant les exigences de l'école, attitude qui changera d'ailleurs si changent, s'atténuent et s'harmonisent les exigences de l'école.

On peut, d'une juste appréciation du comportement de l'enfant, d'une psychologie exacte, déduire le comportement probable en face des données scolaires. Mais l'inverse n'est pas vrai. Placer les études psychologiques de l'enfant écolier à la base de recherches psychologiques méthodiques, c'est la plus grosse erreur de principe qui condamne d'avance les théories et les conclusions de ceux qui l'ont commencé.

Et c'est parce qu'on a trop étudié l'enfant écolier dans la vieille école, qu'il nous reste tant à faire pour connaître et comprendre l'enfant tout court, cet enfant que nous voudrions voir s'épanouir dans une école qui serait enfin à la mesure et au rythme de la vie.

Notre travail à la Commission de la Connaissance de l'enfant a ainsi un triple but :

— Chercher, ensemble, à définir expérimentalement les grandes lois du comportement humain, lois valables dans tous les cas, pour tous les âges, à l'école et hors de l'école.

— En partant de ces bases expérimentales, apprécier plus sainement et, si possible, scientifiquement, et définir ce que devraient être ce milieu scolaire et les méthodes d'éducation qui servent ce comportement naturel.

— Rectifier en conséquence nos méthodes scolaires et en préparer de nouvelles qui répondent mieux aux besoins de nos enfants.

Apportez-nous votre concours. Dès notre prochain numéro, nous commencerons l'observation et l'étude d'autres éléments, de façon à avoir pour notre Congrès de Rouen une base sûre qui nous permettra de mettre définitivement au point notre Profil Vital.

C. F.